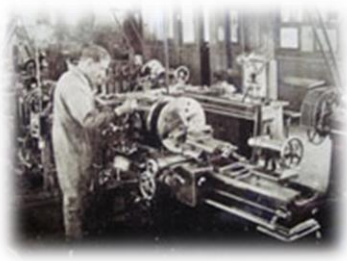




À la rentrée 1881/1882, la ville de Rennes fonde l'Ecole manuelle d'apprentissage rue d'Echange.

Elle accueille 16 élèves. C'est en septembre 1885 que cette école fait son entrée



officielle dans le monde scolaire sous le nom d'Ecole Professionnelle municipale d'apprentis. 52 élèves fréquentent l'école en 1888, 55 en 1891.

En 1892, l'école devient Ecole Pratique d'Industrie en passant de la Ville au Ministère du Commerce et de l'Industrie.

Dans la nuit du 23 au 24 septembre 1898, un incendie détruit les ateliers de l'école. La question se pose alors de sa réinstallation compte-tenu de l'exiguïté des locaux et des terrains rue d'Echange. La municipalité décide de choisir un emplacement plus central. La reconstitution se fait boulevard Laënnec et l'école est ouverte en septembre 1902.

De 1902 à la 1ère guerre mondiale, l'Ecole pratique d'Industrie continue sa marche ascendante. A la veille de 1914, il y a 166 élèves; les ateliers sont au nombre de quatre: mécanique et tour sur métaux, forge et serrurerie, menuiserie ébénisterie et modèlerie électricité. L'Ecole produit elle-même son énergie électrique: elle possède une machine à vapeur et un moteur à gaz.

Au lendemain de la guerre, l'Ecole craque de toutes parts. Des agrandissements sont réalisés. En 1936 l'établissement dispose d'ateliers d'ajustage, de forge, de menuiserie, d'une salle de

technologie, de locaux pour l'enseignement de l'électricité et l'enseignement commercial, d'une vaste salle de dessin. L'Ecole devient Ecole pratique de commerce de l'industrie. Pendant la seconde guerre mondiale, suite à des bombardements, l'Ecole pratique s'exile dans les locaux du pensionnat Saint-Etienne. La forge est complètement détruite en 1944. L'établissement rouvre ses portes en octobre 1945 avec 375 élèves. Entre-temps, il devient Collège technique.

En 1950, un essor est donné à la branche commerciale comptable qui attire 83 élèves. Le manque de place et l'absence d'internat se font toujours cruellement sentir. C'est pourquoi, en 1953, la Ville achète des terrains rue Robidou, à 500 m. En 1959 s'ouvrent des classes de techniciens et le collège Technique devient Ecole nationale d'enseignement technique (ENET).

En 1965, les ateliers des Métiers du Livre s'installent rue Bertrand Robidou. Un internat est construit. Le collège technique devient un C.E.T annexé au Lycée Joliot-Curie. En 1971, le groupe «Laënnec» et le groupe «Robidou» forment un Collège d'Enseignement Technique autonome.

Conformément aux instructions ministérielles, le CET devient, en 1977, le Lycée d'Enseignement Professionnel

Laënnec-

Robidou, et, en 1986, Lycée Professionnel Laënnec-Robidou.



En 1992, les sections Industries graphiques sont transférées au Lycée Professionnel Coëtlogon.

En septembre 2007, le lycée change de nom et devient lycée professionnel **Charles Tillon**.

► **Charles Tillon** est né le 3 juillet 1897 à Rennes (2 ans avant Jean Moulin et 7 ans après Charles de Gaulle)



// **Scolarité :**

Après l'école primaire (rue de l'Echange), il entre à « l'Ecole d'Industrie » en 1910, boulevard Laënnec (notre lycée aujourd'hui) ; et en sort en 1913.

// **Le jeune travailleur :**

Après quelques jours à l'usine Grenier, il est embauché aux ateliers Perchais (machines agricoles) comme ajusteur.

// **Le soldat :**

En 1916, il prend un engagement de 5 ans dans la marine comme mécanicien. Il embarque sur « Le Guichen » qui opère en Méditerranée.

// **Le mutiné :**

Mai-juin 1919, il est l'initiateur de la révolte sur le Guichen (refus de transporter des troupes destinées à combattre la révolution russe et exigence du retour en France, la guerre de 14-18 étant finie).

Ramené à Brest, jugé et condamné avec une vingtaine d'autres mutins, il est condamné à 5 ans de travaux forcés. Après quelques mois passés à casser des cailloux au camp de Monsireigne

(Vendée), il est déporté dans un bagne au Maroc (région de Kenitra) où il est à deux doigts de mourir (maladie consécutive à l'épuisement, la malnutrition et les mauvais traitements).

Il est rapatrié en France en 1921 suite à une amnistie.

// **Le militant communiste :**

- 1924 : secrétaire de l'union Régionale des syndicats de Bretagne (CGTU).

En décembre, il anime la célèbre grève des sardinières de Douarnenez.

1930 : il dirige la fédération nationale des produits chimiques puis celle des ports et docks.

1936 : il est député communiste d'Aubervilliers.

Avril 1939 : il se trouve prisonnier, à Alicante, auprès des derniers républicains espagnols écrasés par Franco.

// **Le résistant :**

Juin 1940 : il lance, de sa propre initiative, un « appel de Bordeaux » appelant à combattre l'occupant nazi.

Il organise la lutte armée et devient le commandant chef du comité militaire national (CMN) des FTP (francs-tireurs et partisans), cela jusqu'à la libération.

// **Le Ministre :**

Ministre de l'air en septembre 1944

Ministre de l'armement en novembre 1945.

Ministre de la reconstruction, de janvier à mai 1947.

// **Le banni :**

Exclu du bureau politique du PCF, en 1952, au terme d'un procès stalinien, en même temps qu'André Marty, l'autre (et premier) « mutin de la mer Noire ».

Exclu définitivement du parti en 1970.

// **L'écrivain :**

Brisé par le procès kafkaïen que lui a fait l'appareil du parti, C.Tillon trouve refuge, aussitôt même, en 1952, à Montjustin, dans le Lubéron. Il y restera 10 ans, puis les 11 années suivantes à Aix-en-Provence, le temps que ses filles soient élevées. Il consacre sa retraite forcée à deux activités essentielles: transformer en maison habitable le tas de ruines qu'il a acheté et écrire pour rétablir la vérité. Ce sera : « Les FTP »

(1962), « La révolte vient de loin » (1969), « Un procès de Moscou à Paris » (1971).

Fin 1973, C. Tillon et sa femme Raymonde viennent s'installer en Ille-et-Vilaine, à la Bouëxière. C. Tillon écrit encore « On chantait rouge » (1977) et « Le laboureur et la République » (1983).

En 1986 (ou 1987), il revient à son ancienne « école d'industrie », Laënnec.

Il décède à Marseille le 13 janvier 1993

► Raymonde Tillon

(extrait de WIKIPEDIA)

(née **Barbé**, ex-**Nédélec**), née le 22 octobre 1915 à Puteaux et morte le 17 juillet 2016 à Paris, est une résistante et femme politique française.

Engagée dans la Résistance jusqu'à son arrestation le 31 mars 1941, elle est élue, en tant que membre du Parti communiste français, députée constituante des Bouches-du-Rhône entre 1945 et 1946 puis députée du même département jusqu'en 1951, sous la première législature de la IV^e République.

Raymonde Barbé est la fille d'un employé de la société des transports en commun de la région parisienne (STCRP). Elle perd ses parents à l'âge de 5 ans. Placée dans un orphelinat religieux, elle s'enfuit avant sa majorité, et rejoint son frère près d'Arles. Employée de commerce, elle adhère au Parti communiste français (PCF) - au moment du Front populaire - et met en place une section locale de l'Union des jeunes filles de France (UJFF).

Elle se marie en 1935 à Arles avec Charles Nédélec, un militant de la CGTU et du PCF ; ils militent ensemble pour le Front populaire dont il devient l'un des dirigeants historiques. Ils habitent ensemble à Marseille.

Raymonde Nédélec et son mari s'engagent dans la Résistance. Elle est arrêtée sur dénonciation le 31 mars 1941, et condamnée par le tribunal maritime de Toulon à vingt ans de travaux forcés, elle est d'abord incarcérée en France (Marseille à la prison des Présentines, Toulon puis Lyon) et déportée en Allemagne en 1944 (Sarrebruck puis Ravensbrück). Elle

travaille ensuite dans une usine de guerre à Leipzig, s'évade le 20 avril 1945 et revient à Marseille, où elle apprend la mort d'épuisement dans la résistance de son mari.

Après guerre, Raymonde Nédélec devient employée à l'Union départementale de la CGT des Bouches-du-Rhône, avant d'être nommée responsable de la Commission féminine. En septembre 1945, elle est élue conseillère générale du 6^e canton de Marseille.

Elle se remarie en 1951 avec l'ex-mutin de la mer Noire et résistant Charles Tillon, également du PCF, qui deviendra ministre, député, sénateur et maire d'Aubervilliers³, dans la ceinture rouge de Paris, avant d'être la victime d'une purge stalinienne. Ils habitent alors à Aubervilliers.

Elle soutient son mari lorsqu'il fait l'objet d'une sanction qui le démet de ses fonctions dirigeantes du PCF en 1953, et ils sont exclus du Parti communiste en 1970.

Raymonde Tillon meurt le 17 juillet 2016 à Paris, à l'âge de 100 ans.

Ses distinctions sont :

Médaille militaire

Croix de guerre 1939-1945 Croix de guerre 1939-1945

Chevalier de la Légion d'honneur Chevalière de la Légion d'honneur.

Œuvre de Raymonde Tillon (postface Charles-Louis Foulon), *J'écris ton nom liberté : des camps nazis à l'Assemblée nationale*, Paris, Éditions du Félin, coll. « Résistance, liberté et mémoire », 2002

► Bertrand Robidou

(extrait de WIKIPEDIA)

Robidou naît à Plerguer (Ille-et-Vilaine) en 1818. Il meurt à Rennes en 1897. Il est enterré au Cimetière du nord.

D'abord instituteur à Saint Benoît des Ondes jusqu'en 1851, il devient journaliste et crée le 4 février 1871 le journal *L'Avenir de Rennes*. C'est un journal militant républicain et libéral de tendance catholique. Il est le rédacteur en chef jusqu'en 1890. Il a également écrit une vingtaine

d'ouvrages assez disparates dont *Histoire et panorama d'un beau pays, ou Saint Malo, Saint Servan, Dinard, Dol et environs*. (1853-réédité en 1861).

Sans doute Bertrand Robidou, premier journaliste républicain, est-il entré dans l'histoire locale pour avoir largement contribué par son journal à l'élection, en 1879, de Waldeck-Rousseau à la chambre des députés. [Pierre Waldeck-Rousseau](#) est un avocat rennais venu de Nantes. Il est l'auteur de la loi de 1901 dite des « Associations » qui autorise la création de syndicats professionnels. Mais surtout dans son idée elle devait permettre aux religieux de s'intégrer à la société républicaine. Waldeck-Rousseau a été dépassé par Émile Combes qui a déposé en 1904 un projet de loi sur la « séparation de l'Église et de l'État ».



La tombe de Bertrand Robidou au Cimetière du Nord

Il y a en Ile-et-Vilaine deux monuments, identiques, dédiés à la mémoire de Bertrand Robidou. L'un, érigé le 11 octobre 1908, devant la mairie de Plerguer. On lit sur la stèle « A Bertrand Robidou, Publiciste. Les Républicains de l'Ouest. 1908 ». L'autre sur la tombe du journaliste et de sa femme au cimetière du Nord.

► René Laënnec

(extrait de WIKIPEDIA)

René-Théophile-Marie-Hyacinthe Laennec ou **Laënnec**, plus connu sous le nom de **René Laennec**,

né le [17 février 1781](#) à [Quimper](#), mort le [13 août 1826](#) (à 45 ans) à [Douarnenez](#) dans son manoir de [Ploaré](#), est un [médecin français](#), créateur du diagnostic médical par [auscultation](#) (*Traité de l'auscultation médiate*, 1819) grâce à l'invention du [stéthoscope](#).

Activité professionnelle

En [1816](#), il est nommé à l'[hôpital Necker](#). Il s'intéresse aux [maladies pulmonaires](#) et identifie ses malades en utilisant largement la technique de [percussion](#) décrite pour la première fois par le médecin autrichien [Leopold Auenbrugger](#) en 1761 dans son ouvrage *Inventum Novum* et diffusée par Corvisart, une méthode qui renseigne sur l'état d'un organe par l'écoute du bruit rendu par la frappe des doigts au niveau de ce dernier. C'est dans ce cadre qu'il crée selon la légende le 17 février 1816 le stéthoscope, d'abord un simple rouleau de papier ficelé qu'il appelait « pectoriloque » et qui permettait d'éloigner l'oreille du médecin de son patient pour des raisons de pudeur, stéthoscope qu'il ne tarde pas à perfectionner en cylindre démontable et en buis et dont l'usage est attesté en mars 1817 sur les feuilles des malades à l'Hôpital Necker. Il fonde ainsi une nouvelle pratique qui permet d'analyser les bruits corporels internes et de les relier à des lésions anatomiques, ce qui se révélera particulièrement utile pour le diagnostic des maladies respiratoires, dont la phtisie ou [tuberculose](#). En février 1818, il présente ses découvertes dans un discours à l'[Académie des sciences](#), et en [1819](#), il publie son *Traité d'auscultation médiate* où il classe les bruits émis dans le thorax. En [1822](#), il succède à [Jean Noël Hallé](#) à la chaire de médecine pratique du [Collège de France](#). Cette même année, il est chargé de réorganiser la Faculté de médecine, à la suite des désordres scandaleux qui en avaient rendu la dissolution nécessaire. Quelque temps après, il est nommé titulaire de la chaire de clinique interne à l'hôpital de la Charité⁷.

L'invention de l'auscultation médiate



« Laennec à l'hôpital Necker ausculte un phtisique devant ses élèves (1816). » Péristyle en Sorbonne.

(Toile marouflée de [Théobald Chartran](#)).

C'est également lui qui donne à cet instrument d'auscultation médiate le nom de « [stéthoscope](#) », qui est dérivé du grec (*stethos* signifiant « poitrine »). Le stéthoscope que nous connaissons (avec un embout pour chaque oreille) est inventé par l'Américain George Cammann en 1852.

En 22 mois, Laennec découvre toute la [sémiologie](#) pulmonaire et fait faire à la médecine un bond prodigieux. Sa classification des bruits d'auscultation ([ronchi](#), [râles crépitants](#)...) est toujours utilisée par les médecins.

Pourtant cette nouvelle méthode d'auscultation n'est pas facilement acceptée par certains médecins, qui préfèrent la méthode habituelle d'écoute avec l'oreille en contact direct avec la poitrine (auscultation immédiate). En 1885, un professeur de médecine déclare encore : « Il n'y a que les oreilles pour entendre, laissez-nous nous servir de nos oreilles et ne nous obligez pas à nous servir d'un stéthoscope ». Même le fondateur de l'[American Heart Association](#), Dr Lewis A. Connor (1867-1950) porte sur lui un mouchoir de soie destiné à être posé sur la paroi thoracique pour l'auscultation directe à l'oreille.

Autres contributions à la médecine



Premier stéthoscope de Laennec, in: *Les Biographies médicales. Notes pour servir à l'histoire de la médecine et des grands médecins*, J.-B. Baillière, (Paris) [s.d.], Coll. de la [Bibliothèque interuniversitaire de Santé](#).

Parmi ses autres contributions à la médecine il faut citer aussi sa description de la [péritonite](#) et de la [cirrhose](#). Bien que la cirrhose fût une maladie déjà connue, c'est Laennec qui lui donna son nom, en utilisant le mot grec (*kirrhos*, « fauve »), qui fait référence aux nodules jaunes caractéristiques de la maladie.

Il est à l'origine du terme [mélanome](#) et a décrit les [métastases](#) pulmonaires du mélanome. En 1804, alors qu'il était encore étudiant en médecine, il fut le premier à faire une conférence sur les mélanomes. Cette conférence a ensuite été publiée en 1805. Laennec a effectivement inventé le terme « mélanose », à partir du grec (*mela, melan*) pour « noir ». Au fil des années, les relations sont devenues exécrables entre Laennec et [Dupuytren](#), le second reprochant au premier de n'avoir fait aucune mention de son travail dans ce domaine ni de son rôle dans ses découvertes.

Personnalité

Il était catholique et très pieux. On possède de nombreux témoignages de sa piété et sa charité envers les pauvres était devenue proverbiale. Dès 1802 il est membre de [La Congrégation](#), attiré par son ami Bayle. Il était aimé par ses collègues et ses élèves, particulièrement ses étudiants anglophones.

► *Guy Faisant, ancien élève de l'établissement...*

(extrait de WIKI RENNES METROPOLE)



1942: Gilbert Anquetil, Yves Lemoigne, Guy Faisant (3e à partir de la gauche) et X

Guy, André Faisant

Résistant, déporté

(23 octobre 1925 Rennes - 8 février 2019, Rennes)

Le père de Guy, ancien combattant de la guerre 1914/18, est agent de ligne aux PTT, militant syndicaliste et sa mère femme au foyer. À 14 ans, avec des copains, il va [boulevard de Chézy](#) et l'un faisant le guet, les autres escaladent le mur et pénètrent dans un entrepôt non gardé où étaient entreposées des armes prises à l'armée française au moment de l'armistice, les mettaient en sac et les balançaient par-dessus le mur quand le guetteur signalait la voie libre. ^[1]Après l'école de la [rue de Nantes](#) il entre à l'école d'industrie pour y préparer un brevet industriel de tourneur. Il est sur [la passerelle de Quineleu](#) pour s'y rendre lors du [bombardement](#)

[du 17 juin 1940](#) par l'aviation allemande. ^[2]. À la fin de 1940, il est contacté par un membre d'une Organisation Spéciale (O.S.) de la Résistance pour recruter, au sein de l'école, des jeunes hostiles à l'occupation. Des collégiens s'assemblent autour de Guy : Gilbert Anquetil, Jean Annick, Michel Goltais, [Jacques Tarrière](#), Yves Le Moigne et Pascal Lafaye, élève au cours complémentaire de l'école de la [rue d'Échange](#), se joint au groupe en juin 1941.



Guy Faisant, après son arrestation en 1942

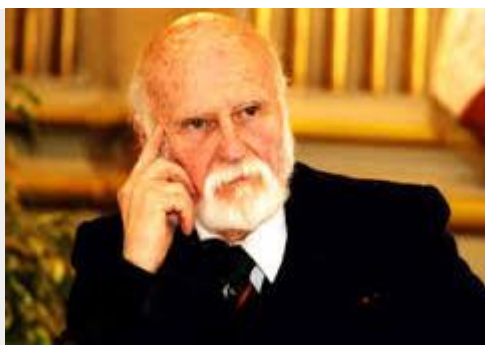
Ils distribuent des tracts du groupe de la Résistance de la SNCF, lacèrent des affiches prônant la collaboration, détruisent des panneaux de signalisation allemands. Le [17 juin 1941 : manifestation rennaise](#) <ref>[[à laquelle ils participent au [cimetière de l'Est](#), pour fleurir les tombes des victimes du bombardement allemand survenu un an auparavant, veille de l'entrée des troupes d'occupation dans Rennes. Le 12 novembre 1941, arrêté par la police allemande Guy est incarcéré à la [prison Jacques-Cartier](#) mais faute de preuve il est remis en liberté quelques temps après.

Guy Faisant et Yves Le Moigne sabotent un câble allemand passant sous le [Pont de Nantes](#) à Rennes. Le groupe récupère des armes à [la Courrouze](#) et dans un entrepôt des "Établissements Reiner", [boulevard de Chézy](#) mais il est dénoncé par un étudiant en médecine qui, arrêté par la police allemande pour un trafic d'or, obtient grâce en devenant agent indicateur. Ils sont arrêtés par le S.D. (Service de Sécurité de la Police allemande). Ayant 16 ans et demi, Guy, arrêté le 5 mars 1942 au 33 [rue des Ormeaux](#) à Rennes, est le plus âgé du groupe et est incarcéré à la [prison Jacques-](#)

Cartier. Au siège du S.D., au 10, rue de Robien ont lieu les interrogatoires sévères. Des perquisitions sont effectuées au domicile de chacun ainsi qu'à l'école d'industrie et des armes sont retrouvées.

Fin mai, les membres du groupe sont envoyés à Paris à la prison du Cherche Midi, en application du décret "Nacht und Nebel", "NN" ("Nuit et Brouillard"), du 7 décembre 1941. Les six Rennais sont déportés, le 4 juin 1942 vers l'Allemagne. Ils font partie du premier convoi de déportés d'Ille-et-Vilaine et le troisième convoi de France. Pascal Lafaye, qui n'a pas encore 15 ans, doit être le plus jeune déporté "NN" d'Europe Occidentale. Le 5 juin 1942, ils arrivent au camp spécial de la Gestapo à Hinzert en Rhénanie. Le 10 janvier 1944, à Breslau, Guy Faisant, ses camarades, comparaissent devant le Sonder-Gericht (Tribunal Spécial), où les armes retrouvées au domicile de ces derniers sont présentées comme pièces à conviction. Tous sont condamnés aux travaux forcés, sauf Marie Lafaye qui est condamnée à la réclusion et meurt à Ravensbrück. Les six Rennais sont envoyés dans une prison atelier de Schweidnitz, où ils doivent fabriquer des pièces. Le plus jeune, Pascal Lafaye, n'ayant pas d'expérience est dirigé au Camp de Mittelbau, bientôt rejoint par Jacques Tarrière qui après une tentative d'évasion est repris et envoyé dans le même camp. Il y meurt d'épuisement le 1er mars 1945 et Pascal Lafaye meurt pendant le bombardement du camp le 8 avril 1945.

Pendant l'avancée de l'armée soviétique, Guy et ses camarades sont transférés à pied sur 60 kilomètres, par -25 degrés, à Hirschberg, dépendant du camp de concentration de Gross-Rosen. Ils seront libérés le 8 mai 1945 par les Soviétiques.



Guy Faisant

Guy rentre à Rennes, le 10 juin 1945. Le groupe de collégiens de l'École d'Industrie sera incorporé aux Francs-Tireurs et Partisans Français (F.T.P.F.), Guy Faisant sera homologué sergent FFI. Grand invalide de guerre, il se remet physiquement au bout d'un an pendant lequel il suit des cours du soir à l'École des Beaux-Arts pour passer un examen de dessinateur. Le 1er juin 1946, il entre comme dessinateur à l'Intendance Militaire. En 1948, Guy épouse Jeannine et ils auront deux enfants et six petits-enfants. Il passe un concours d'entrée aux Ponts et Chaussées en 1954. En tant qu'ancien déporté, Guy peut prétendre à une retraite anticipée et quitte ce qui est devenu, entre temps, la Direction Départementale de l'Équipement (D.D.E.) le 23 octobre 1980. Il peut alors consacrer plus de temps à deux activités : les Hospitaliers Sauveteurs Bretons (H.S.B.) et la défense des intérêts moraux et matériels des anciens résistants et déportés. Pour la défense de ses anciens camarades de déportation, il s'investit dans différents comités. Guy devient le président de la section rennaise de la Fédération Nationale des Déportés, Internés, Résistants et Patriotes (F.N.D.I.R.P.). Au sein du Comité de Coordination du Mouvement de Résistance (C.C.M.R.), sous la présidence de Marcel Viaud, il devient secrétaire du Comité.

Guy Faisant adhère à l'Association Nationale des Anciens Combattants de la Résistance (A.N.A.C.R.) depuis son origine, et en fut président départemental à partir de 2002. Privé de la parole, il se faisait un devoir de participer à toutes les grandes manifestations mémorielles. Il décède à 93 ans.

Décorations civiles et militaires :

Médaille d'or des H.S.B., Médaille de la reconnaissance de la S.N.S.M., Médaille d'or de la Jeunesse et des Sports, Médaille d'Honneur de Société et Encouragement au bien, Médaille de Combattant Volontaire de la Résistance, Médaille de Déporté Résistant, Médaille Militaire, Croix de Guerre, Officier de la Légion d'Honneur.

